



Le mot du président

Retour aux sources pour rebondir

Fréquemment dans nos écrits, nous avons avancé les nombreuses raisons qui font de Lyautey non seulement un symbole, mais une référence pour les hommes de notre temps, tant par son exemple que par ses visions d'avenir.

Il ne peut plus y avoir de doute sur l'intérêt de s'y référer, et d'y puiser des idées et de l'énergie. Et l'urgence s'affirme de jour en jour car, plus le temps passe, plus nous nous éloignons des repères indispensables de notre culture. Si nous ne réagissons pas, ces jalons finiront pas devenir invisibles et disparaître. L'inévitable évolution de la société pourrait être une justification, si elle allait dans le bon sens. Mais, aujourd'hui on confond insidieusement liberté et permissivité, volonté et velléité, incivilité et délit, tolérance et démission.

Tout bien réfléchi, la pierre angulaire d'une société où il fait bon vivre est bien le **respect**, tous les respects, à commencer par celui de soi-même, respect de l'autre, certes, et de ses convictions, mais respect qui ne confonde pas tolérance et relativisme, ce fléau selon lequel, tout finirait par se valoir. Autour du respect doit s'articuler bon nombre de vertus qu'il revient d'abord à la famille et à l'école d'inculquer, avec l'aide de toute structure non manipulée concourant à la formation physique, morale, et spirituelle de la Jeunesse et ensuite de cultiver dans un environnement souvent difficile ; cela demande des efforts. La suppression, au lieu d'une modernisation devenue nécessaire, du service national n'a rien arrangé. On n'a pas su ou pas voulu tenir compte de son rôle dans le brassage social, la formation morale, civique, patriotique et quelquefois professionnelle, le sens du devoir et le goût de l'effort.

Ce sont justement les efforts de toute sorte que refuse notre société. Elle privilégie la facilité, le laisser-faire, le laisser-vivre qui, comme l'oisiveté du dicton, mène à tous les vices. Au bout du chemin, il y a l'anarchie que guettent, sinon favorisent ceux qui rêvent de dictature.

Lyautey, quant à lui, fait irruption sur la scène publique en 1891, avec la parution dans la "Revue des Deux-Mondes" du célèbre article intitulé "Du rôle social de l'officier dans le service universel". Il livre sans ménagement le fruit de ses réflexions et de son expérience, ce qui fait l'effet d'une bombe. Elle est explosive à de nombreux titres. Il s'attaque aux pratiques en cours dans son milieu, l'armée, et propose des progrès empreints d'humanisme ; il étend son propos qui définit les bases d'un management à visage humain à « **tous les dirigeants sociaux** » ; il transgresse les règles de la "Grande muette" ; il oblige à des réactions et à des prises de position tant de la part

Notre prochain rendez-vous en 2014 Dimanche 13 juillet à THOREY-LYAUTEY

1 - Assemblée générale annuelle Cet avis tient lieu de convocation

8 h 50 - Accueil - Café

9 h 15 - Ouverture avec l'ordre du jour suivant :

1 - Partie statutaire :

Rapport moral - Rapport financier
Renouvellement du tiers sortant.

2 - Les actions en cours et les prévisions

3 - Informations et questions diverses

POUVOIR - Merci à tous les ami(e)s du Maréchal empêchés de se déplacer de manifester leur **intérêt** pour notre action commune par l'envoi de leur POUVOIR Il en va de notre crédibilité vis à vis de ceux qui nous observent.

2 - Programme des manifestations

Nous commémorons le 80e anniversaire de la mort du Maréchal Lyautey décédé le 27 juillet 1934 à Thorey. Il repose depuis le 10 mai 1961 aux Invalides.

10 h 30 - **Messe** en l'église de Thorey-Lyautey

11 h 30 - **Évocation** historique et dépôt de gerbes au Mémorial Lyautey dans le parc du château.

Allocution(s).

Nous associerons à cet hommage Madame Lyautey, Grand officier de la Légion d'honneur inhumée au cimetière de Thorey-Lyautey.

12 h 15 - Vin d'honneur suivi d'un repas (à réserver en utilisant le bulletin réponse joint)

des militaires que des civils. En outre, ses propos ne sont pas les élucubrations sans lendemain d'un "intellectuel", mais les conseils d'un homme de terrain qui joint l'action à la parole.

En tout cas, pour Lyautey, c'est un tournant aussi bien dans sa carrière que dans sa vie. Précurseur dans la communication, ses réseaux vont se développer et favoriser la diffusion de ses idées. Sans négliger pour autant de farouches inimitiés, le bruit persistant fait autour de cet article lui permet de faire de nouvelles rencontres et de nouer de fidèles amitiés. C'est ainsi, qu'il fait la connaissance de Paul Desjardins, professeur de lettres normalien qui l'invite à participer à la création de "l'Union pour l'action morale" concrétisée le 11 janvier 1892 par la réunion de personnages, très divers de formation et de profession (1)

(1) On y trouve trois capitaines (Hubert Lyautey, Antonin de Margerie et Georges de Miré), deux universitaires, un pasteur, un prêtre, un éditeur, un industriel, un sociologue, un écrivain et un artiste.

Le programme de "**l'Union pour l'action morale**" est défini dans un manifeste rédigé par un comité de cinq rédacteurs, dont Lyautey et Desjardins. Il s'intitule "**Notre raison d'être**", et Lyautey le portera toujours sur lui :

« Notre esprit est un esprit de solidarité, de justice, de liberté, de **respect** pour la personne humaine. Si diverses que soient nos croyances, si dissemblables que soient nos milieux, nous avons tous cette conviction commune que c'est pour l'homme un devoir positif de se dévouer et d'agir. Nous estimons donc que toutes les façons de vivre ne sont pas équivalentes, **nous combattons le nihilisme moral**, quelque nom qu'il porte, nous croyons à la nécessité, à l'efficacité de l'effort. Nous sommes persuadés que dans notre société émiettée les divisions sont plus factices et moins irréductibles qu'elles ne paraissent et que, dans une **commune recherche** de la paix sociale et de l'union nationale, peuvent se rencontrer des hommes de bonne foi dégagés de tout esprit de secte et de parti.

Le programme de notre tentative est celui-ci : créer un Centre où nous puissions **mettre en commun nos bonnes volontés** faire concorder nos moyens d'action et s'entraider nos œuvres, dissiper par le rapprochement ce qui entre nous n'est que malentendus et **réagir** contre cet état anormal où tout homme, toute œuvre semblent enfermés dans une confession, une profession, un parti. Le fait d'adhérer à notre réunion n'implique pas autre chose que la reconnaissance de ces principes et le consentement à ce programme. Chacun sous sa seule responsabilité continue à agir dans son milieu, mais avec un zèle accru par le sentiment de notre coopération. Nous croyons fermement que notre tentative répond à un besoin présent, d'ailleurs nous la considérons comme un devoir, c'est dire que les difficultés ne sauraient nous en dégager.»

Imaginons que ce document fasse l'objet d'une étude de texte dans nos écoles. Quelle levée de boucliers de la part d'un grand nombre de ceux qui enseignent et de ceux qui pratiquent ce que Lyautey appelle le « nihilisme moral » ! Cette seule perspective devrait inciter les "hommes de bonne volonté" à s'unir pour défendre nos valeurs fondamentales.

Dans ce but, au fil de sa carrière Lyautey n'a jamais manqué dans ses discours, ses écrits, de développer les idées forces contenues dans ce texte et même de les répandre, grâce à des formules à l'emporte-pièce - de véritables "twitt" avant l'heure - frappées au coin du bon sens. Pour se fondre dans l'actualité, il serait opportun de twitter ce qu'énonçait celui qui était sans cesse à la recherche du "dénominateur commun" qui unit les hommes :

« Dégager ce dénominateur commun, c'est dégager les communes raisons de vivre et d'agir, dégager ce qui rapproche et éliminer ce qui divise.»

On est à l'opposé de toute méthode qui consiste à rechercher, à déterrer, à attiser et même à créer des sujets de discorde pour tirer profit des dissensions, voire de la haine engendrée et entretenue.

A la formule agressive : « Diviser pour régner », **Lyautey substitue et prône une formule respectueuse de l'intérêt général** : « **Rechercher ce qui unit et fuir ce qui divise** ». Dans un même élan, avec son

étouffé de Chef d'Etat et son sens de la continuité, il interpelle ses détracteurs, comme ses amis, avec une règle de bon sens :

« *Vivre, pour les sociétés comme pour les hommes, c'est conserver et réagir. Méditez ces mots vigoureux que la politique a déformés et pollués, et dites-vous que **conserver** c'est s'opposer à détruire et **réagir** ne jamais s'abandonner. Voilà dans quel sens on doit être, à mon avis, conservateur et réactionnaire !*»

Colonel (er) Pierre GEOFFROY

Anniversaires en 2014

Les anniversaires qui, de 10 ans en 10 ans, nous font remonter le temps, nous permettent d'évoquer quelques étapes de la vie du Maréchal Lyautey et de les situer dans leur contexte historique.

Il y a 160 ans (1854). Naissance à Nancy, le 17 novembre, de Louis, Hubert, Gonzalve Lyautey, fils de Just Lyautey (1821-1893) et de Laurence Grimoult de Villemotte (1832- 1890).

Son père, polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, est le descendant, côté paternel, d'une famille franc-comtoise de militaires qui compte plusieurs généraux d'Empire. Son arrière-grand-père avait été ordonnateur en chef des Armées du 1er Empire et son grand-père, général d'artillerie, avait été nommé sénateur à sa retraite par Napoléon III. De son union avec Laurence Grimoult de Villemotte, naissent trois enfants : Hubert, le futur Maréchal, Raoul né en 1856 et Blanche née en 1867 qui épousera Maurice de Ponton d'Amécourt.

Il y a 150 ans (1864). Le jeune Hubert est dans sa neuvième année. toujours convalescent à la suite d'une opération consécutive à une chute à l'âge de 18 mois. Astreint au port d'un corset d'acier jusqu'à 12 ans, il marche encore avec des cannes. Il fait sa première rentrée scolaire en 6ème. Curieux et travailleur, il a mis à profit cette longue période d'immobilisation pour apprendre, lire, réfléchir. Dans ses jeux, il a de l'ascendant sur ses camarades qui le surnomment "l'empereur".

Il y a 140 ans (1874). En deuxième année à Saint-Cyr Il assiste, le 8 mars, à une conférence donnée par le capitaine Albert de Mun, futur député et promoteur du catholicisme social . Captivé par ses idées, il lui écrit :« En nous parlant de la France, de son avenir et de celui du peuple, vous avez trouvé dans nos âmes un écho qui n'a pas cessé d'y retentir. Vous nous avez donné à tous l'ambition de servir le pays par la parole et par l'épée... Voilà ce que vous avez lu peut-être dans nos yeux, pendant que vous nous entreteniez de ces grandes choses. Notre plus ardent désir est de pouvoir bientôt consacrer à votre œuvre l'activité de nos vingt ans. Notre vœu le plus cher est de vous voir un jour à notre tête sur le champ de bataille, comme vous y serez sans doute dans les luttes pacifiques de la régénération sociale. » Avec ses amis, Antonin de Margerie, Prosper Keller, Joseph de la Bouillerie, il va participer aux activités de l'oeuvre des "Cercles catholiques d'ouvriers", fondée par Maurice Maigren.

Il y a 130 ans (1884). Depuis le 30 octobre 1883, le capitaine Lyautey est détaché en qualité d'officier d'ordonnance auprès du Général L'Hotte, inspecteur de la

Cavalerie. Il réside dix-neuf mois à Commercy, puis deux ans et demi à Tours. Il rédige le "Journal de Tours", inédit.

Il y a 120 ans (1894). Chef d'escadrons affecté à l'Etat-Major des troupes de l'Indochine, il embarque à Marseille le 12 octobre. Appréciant ses qualités, le Général Duchemin, commandant en chef, en fait son Chef d'Etat-Major. Le 5 décembre, il rencontre le Colonel Gallieni qui obtient de l'emmener en colonne avec lui pendant six mois. A l'école de cet homme de terrain, il se passionne pour la vie coloniale, une passion qui ne le quittera plus.

En effet, il se sent en harmonie avec l'action coloniale de Gallieni qui repose sur le respect des habitants, de leur culture, de leur religion et de leurs traditions, avec le souci constant de "faire de la vie". Il résume cette politique dans une formule: «Gouverner avec le mandarin et non pas contre le mandarin.»

Il y a 110 ans (1904). Colonel depuis 1900, il a pris le commandement, le 1er janvier 1903, du 14ème Hussards, « ces 800 sabres qui ne sabreront jamais rien » à Alençon. Après avoir servi sans discontinuer en Indochine puis à Madagascar, il est rentré en France quelques mois plus tôt, très fatigué et démoralisé, persuadé que sa carrière coloniale, sa vie d'action était terminée. De plus, il se sent suspect au regard de la politique menée par le gouvernement et le général André qui a commencé à épurer l'armée.

Convoqué d'urgence à Paris, le 9 septembre 1903, Il est rassuré d'apprendre sa nomination dès le lendemain au commandement, en Algérie, des troupes d'Infanterie non embrigadées de la Division d'Oran et de la subdivision d'Aïn Sefra. Il est à pied d'oeuvre le 1er octobre et reçoit ses étoiles de Général de Brigade le 9 octobre.

En 1904, Lyautey poursuit la pacification des confins algéro-marocains tantôt en douceur, tantôt avec la force quand c'est face à Bou Harara dit le "Rogui". Il multiplie les reconnaissances, installe des postes. Il prend le risque, en juin, de créer un incident diplomatique et politique grave dans une zone frontalière considérée comme marocaine. Il n'a pas le droit d'installer une garnison dans l'oasis de Ras-el-Aïn. Qu'à cela ne tienne : c'est le seul maillon qui manque à la chaîne qu'il a mis en place pour verrouiller les portes de l'Oranie. Il baptise l'endroit Berguent et y installe en juillet 1904 un détachement, de huit cents hommes, sous les ordres du commandant Henrys. Il provoque de violentes réactions politiques à Paris et menace de demander sa mise en disponibilité s'il reçoit l'ordre de se retirer. Mais, il dispose de solides appuis et sera soutenu par Jonnart, le Gouverneur général d'Algérie, celui-là même qui a obtenu son affectation en octobre 1903.

A l'automne, Isabelle Eberhardt, l'aventurière utilisée comme agent de renseignements est victime des crues à Aïn Sefra. Lyautey qui a fait rechercher ses manuscrits dans la boue, écrit : « Elle était ce qui m'attire le plus au monde: une réfractaire. Trouver quelqu'un qui est vraiment soi, qui est hors de tout préjugé, de toute inféodation, de tout cliché, et qui passe à travers la vie aussi libéré de tout que l'oiseau dans l'espace, quel régal ! Je l'aimais pour ce qu'elle était et pour ce qu'elle n'était pas. J'aimais ce prodigieux tempérament d'artiste et aussi tout ce qui en elle faisait tressaouter les notaires, les caporaux et les mandarins de tout poil. »

Il y a 100 ans (1914). En cette année 1914, le Général Lyautey exerce les fonctions de Commissaire Résident

Général de France au Maroc où il trouve une situation difficile en débarquant du croiseur "Jules Ferry" le 13 mai 1912.

En un an, de juillet 1912 à août 1913, il pacifie la côte atlantique de Mazagan à Mogador, ainsi que la région qui va de Mogador à Marrakech. Après le succès remporté sur El Hiba à Marrakech, la harka formée par les caïds du Sud sous l'autorité de Thami el Glaoui parvient à rallier plusieurs tribus.

Avec la considération ostentatoire que Lyautey lui accorde, le Sultan redevient un homme respecté. Le prestige du trône est renforcé et les Marocains en sont bien conscients. C'est ce que Lyautey écrit à Barrucand: « Je suis en pleine politique musulmane et, ma foi, je ne désespère pas de réussir ce paradoxe de faire de Moulay Youssef un Sultan plus Sultan, plus intégral, plus chérifien, que ceux qui l'ont précédé. Si j'arrive à ce résultat, c'est en préservant scrupuleusement son intégrité et en lui laissant, ainsi qu'à ses pachas, très contrôlés d'ailleurs, toute l'apparence du pouvoir. »

Entre mai 1913 et mai 1914, se poursuit la pacification des régions d'Agadir et de Marrakech en évitant d'employer la force : « Ce pays ne doit pas être traité par la force seule. La méthode rationnelle, la seule, la bonne, celle d'ailleurs pour laquelle on m'a envoyé, moi et non un autre, c'est le jeu continu et combiné de la politique et de la force. » On pratique la politique de "la tasse de thé".

A ceux qui voudraient accélérer le rythme des opérations, Lyautey rétorque : « Si l'opinion impatiente préfère les coups d'éclat prématurés à cette méthode lente, mais sûre, on n'avait qu'à ne pas m'envoyer ici, mais on ne fera pas démordre de cette méthode qui pour moi est de conscience.»

Il s'est fixé pour but de réduire la zone d'insécurité entre l'Algérie et le Maroc. Après l'implantation de nos postes au Tadla, au sud de Meknès et de Fès, il estime possible de réaliser la jonction Algérie-Maroc en ouvrant la route de Taza à travers la région où résistent les tribus berbères Zaïan. Ses meilleurs généraux sont à la manoeuvre. La prise de Taza par Gouraud, le 10 mai 1914, est suivie le 16 mai de la jonction des deux colonnes, celle de Henrys et celle de Baumgarten. La jonction est réalisée : c'est un événement considérable.

Fin juillet, Gouraud toujours en campagne est surpris de recevoir ce télégramme : « Si situation vous le permet, venez immédiatement à Rabat. » En y arrivant deux jours plus tard il apprend pourquoi Lyautey l'a rappelé d'urgence : la guerre avec l'Allemagne est déclarée.

En apprenant la déclaration de guerre par l'Allemagne, le 3 août, le Général Lyautey explose devant ses officiers : « Ils sont complètement fous ! Une guerre entre Européens, c'est une guerre civile ! C'est la plus monumentale ânerie que le monde ait jamais faite ! »

Il reçoit l'ordre d'évacuer l'intérieur du Maroc, de ne tenir que quelques ports et d'envoyer en France la totalité des bataillons de l'Armée d'Afrique soit trente-cinq bataillons, et l'ensemble des batteries montées. Lyautey envoie aussitôt la 1ère Division Marocaine composée surtout de Zouaves et de Tirailleurs Algériens, puis en août le Maroc fournit une Brigade de « Chasseurs indigènes » dite « Brigade Marocaine »

S'il envoie ces troupes en France, il ne peut se résoudre à prendre le risque de voir anéantis les résultats de la

pacification obtenus depuis deux ans et il décide de s'organiser pour ne rien abandonner des positions acquises. C'est un pari qui paraît insensé, mais qu'il gagnera. C'est ce qui fera dire à Guillaume de Tarde :

«*Sa chance consistait à ne risquer jamais que l'impossible* »

Il obtient l'appoint compensateur de "territoriaux" venus de France. Il crée et entraîne de nouvelles unités de l'Armée d'Afrique fières d'assurer la relève de celles qui sont parties pour le front avant d'y partir elles-mêmes. Il mobilise les ardeurs, séduit, flatte, dynamise par sa présence et par le verbe, il donne le change. Il persuade de la réalité d'un "front marocain" lié à la guerre européenne, puisque les Allemands soutiennent les tribus dissidentes avec des agents, de l'argent et de l'armement. Lui-même fait les frais de la vengeance des Allemands à propos du Maroc qui a échappé à leur convoitise. Ils incendient son château de Crévic en Lorraine, le 22 août. Rien ne pouvait autant l'accabler, mais il sait rebondir et il sait valoriser tous ses actes en pratiquant l'action psychologique et l'art de la communication. (*nous reviendrons sur cette période*).

Il y a 90 ans (1924). L'année 1924 va être une année difficile. Il faut rappeler qu'en février 1923, sur le chemin du retour de la première conférence nord-africaine à Alger, le Maréchal avait été pris d'une très violente crise de foie. Il était resté pendant dix jours entre la vie et la mort. Opéré par le professeur Gosset à Paris fin mai, il revient au Maroc en décembre 1923.

Il rentre à Rabat amaigri, fatigué et, pour la première fois, sans enthousiasme. Il écrit le 10 janvier 1924 : « *Je suis revenu ici sur les instances de M. Millerand et du gouvernement.* » **Effectivement, il avait offert sa démission, non acceptée au motif que la situation exigeait une "autorité ferme" et de "l'unité de vues et de la suite dans l'action"**

Il constate que ses effectifs continuent à diminuer. Il avait en 1921 : 95.000 hommes; en 1922 : 86.000 ; en janvier 1923 : 78.000 ; en juillet 1923: 73.000 et il apprend que l'on va retirer encore 8.500 hommes. Il avait déjà mis en garde Maginot, ministre de la Guerre, contre le danger d'un effectif aussi réduit à un moment où le rebelle Abd el Krim ne cesse de monter en puissance et devient de plus en plus dangereux. Celui-ci dispose d'un armement considérable pris à l'armée espagnole qu'il a mise en déroute à Anoual en juillet 1921. Au cours de l'hiver, Lyautey revient avec force sur cette question d'effectifs auprès du ministre, mais sans succès.

En avril, il subit une seconde intervention chirurgicale. Le 14 juin à La Seyne sur Mer est lancé le paquebot "Maréchal Lyautey" que les Allemands enverront par le fond dans le port de Marseille au moment de la libération de la ville en 1944. Un deuxième paquebot "Lyautey" sera lancé en 1952 par la compagnie Paquet pour le remplacer.

Pendant l'été 1924, son moral est affecté à la suite des élections qui amènent au pouvoir le Cartel des Gauches, dirigé par Édouard Herriot. Le programme de la nouvelle majorité l'inquiète vivement. Il perçoit que l'idéologie va dominer la politique, l'anticléricalisme va renaître et il craint d'avoir pour successeur un civil marqué politiquement.

« *Je suis effrayé du vide d'autorité que je vais trouver à Paris. Je sens que parmi eux, de l'Élysée aux Finances et à la Guerre en passant par le Quai d'Orsay, il n'y a personne de qui on puisse espérer se faire écouter. C'est le néant.* »

Lyautey dispose, mais en nombre insuffisant de troupes

régulières aguerries : légionnaires, tirailleurs, spahis, et des forces supplétives, goumiers et moghaznis recrutées dans les tribus ralliées. Elles sont encadrées par une élite d'officiers et de sous-officiers dont l'allant et la bravoure sont souvent devenus légendaires ; on peut citer, les colonels de Ganay, Blanc, Rollet, de Chambrun, les commandants Trinquet, de Montsabert et le prince Aage du Danemark, les capitaines Juin, de Lattre de Tassigny et Laffitte, les lieutenants Durosoy, de Bournazel, de Courson, Blacque Belair. Ces cadres de l'Armée d'Afrique sont formés à l'école de Lyautey et il faut souligner que les trois maréchaux de la dernière guerre sont ses disciples.

Lyautey prévoit l'attaque d'Abd el-Krim contre le Maroc sous protectorat français pour le mois de mai 1925 et insiste (en vain) en décembre 1924 pour obtenir un renfort minimum de dix-huit bataillons afin de constituer trois groupes mobiles pour permettre de manoeuvrer dans des situations particulières. Il précise qu'une partie pourrait être constituée par des troupes venant d'Algérie.

Or, le 11 avril 1925, un mois plus tôt que prévu, Abd el Krim passe à l'offensive et attaque les Beni-Zeroual, une tribu ralliée depuis dix ans. Sans renfort, Lyautey résiste grâce à l'entraînement, aux sacrifices de ses troupes et de leurs chefs, ainsi qu'à la fidélité de la majorité des tribus ralliées. Mais, les agissements du gouvernement à son égard le pousseront à la démission en septembre.

@@@@@

A l'écoute de Lyautey

@@@@@

Lyautey tout en défendant ses idées n'a jamais eu la faiblesse de s'attaquer aux hommes. Son amitié pour Max Lazard ne l'a pas empêché de lui écrire le 4 mars 1906 à propos du socialisme vers lequel celui-ci évoluait : « *Je me sépare de plus en plus de vous, plus que jamais ; il y a dans vos idées un péril immédiat et mortel. Nous avons pu dilettanter en socialisme, quand la maison tenait. Mais aujourd'hui, elle se lézarde de toutes parts et notre erreur à tous est de croire que nos idées, nos conceptions sociales vivront, quand il n'y aura plus de France et quand, désarmée, désorganisée, elle sera la proie des voisins, solidement hiérarchisés. C'est pourquoi je me fais un remords de conscience d'avoir pendant des années flirté avec le socialisme. On ne le peut impunément.* » (mars 1906)

Hommage au Maréchal Lyautey

le 15 mai 2014 à Paris

Ce 15 mai, nous avons commémoré l'anniversaire du jour de 1961 où la dépouille du Maréchal Lyautey ramenée du Maroc a été accueillie aux Invalides. Des gerbes ont d'abord été déposées devant son tombeau. Au pied de sa statue, après l'allocution rappelant sa prestigieuse carrière et l'actualité de son message, le dépôt de gerbes a été suivi des sonneries avec tambour et clairon, d'une minute de silence et d'une Marseillaise sonorisée grâce aux moyens accordés par le Général Gouverneur militaire de Paris représenté par son adjoint. Étaient représentés Mme Rachida Dati Maire du 7ème, les Généraux de Villiers CEMA et Ract-Madoux CEMAT, le Préfet de police. Pas de représentant de la Maire de Paris qui avait envoyé des gerbes. Pas de nouvelle du ministre de la défense, ni du président de la St-Cyrienne. Dans l'assistance nombreuse, le représentant de SE l'Ambassadeur du Maroc, quinze Généraux, dont les Généraux Bentégeat et de Lapresle, Messieurs les ambassadeurs Grasset, président d'honneur, Dauge et Ponton d'Amécourt apparentés au Maréchal.

En bref

En librairie - L'année des anniversaires de dates se terminant par 4 s'est ouverte par la parution de « Lyautey, le Résident » écrit par Guillaume JOBIN. En 2004, c'était un "Lyautey" par Arnaud Teyssier qui paraissait.

Ce nouvel ouvrage contribuera à rendre Lyautey plus présent à la place qu'il mérite, là où certains ne l'attendaient plus. « Lyautey, le Résident » vient donc à son heure pour rendre plus visible l'image d'une personnalité fascinante par son éclectisme, par l'ampleur de ses visions d'avenir et son souci de rechercher en toutes circonstances le "mieux".

« Lyautey, le Résident » sous-titré "Le Maroc n'est qu'une province de mes rêves" chez Magellan & Cie et Casa Express Éditions était déjà en tête des ventes au Maroc quelques jours après son lancement début février 2014.

A noter que, depuis un an, de nombreux articles tant au Maroc qu'en France ont parlé de Lyautey *l'incontournable*.

Merci de nous les signaler : on ne peut pas tout voir.



Exposition 14-18 - Le Maréchal Lyautey est impliqué à plus d'un titre dans la guerre 1914-18. Mais, l'exposition que nous avions prévue du 12 juillet au 21 septembre 2014 ne pourra pas avoir lieu cette année. Nos demandes de subvention sont restées sans suite et nous n'arrivons pas à financer les indispensables travaux d'entretien au château de Thorey-Lyautey. Heureusement le centenaire s'étale sur quatre ans.

N° spécial "Lyautey" de l'ASAF - Comme annoncé précédemment, l'Association de Soutien à l'Armée Française (www.asafrance.fr) consacre le prochain numéro spécial de sa revue (en cours de relecture) au Maréchal Lyautey. Vous serez informés de sa parution prévue mi septembre et des conditions d'acquisition. D'excellents articles écrits par des personnalités diverses éclairent différentes facettes de ce visionnaire souvent insaisissable.

Visites - Château ouvert les dimanches et jours fériés du 1er mai au 30 septembre de 14 à 18 heures, ainsi que les jours convenus pour les visites de groupes



M (NOM)

Adresse *Inutile d'inscrire l'adresse si elle n'a pas*

Adresse @ INTERNET =

———— Journée du 13 juillet 2014 ————
(Inscription attendue pour le 7 Juillet)

J'assisterai à l'assemblée générale à Thorey-Lyautey le dimanche 13 juillet 2014 à 9 h 15

J'assisterai au déjeuner à 12 heures 45 au château

Nombre de repas : =
 prix du repas : = 28 €
 Total à régler = €

Joindre un chèque à l'ordre de:
 "Association Lyautey"

Je n'assisterai pas à l'assemblée générale et j'adresse un pouvoir pour marquer mon intérêt à la vie de l'association (formulaire ci-dessous)

———— Pouvoir ————

Empêché d'assister à l'assemblée générale, j'adresse mon **POUVOIR**

Je,
 soussigné.....

donne par la présente tous pouvoirs
 à..... à l'effet

- d'assister à l'Assemblée Générale convoquée le
13 juillet 2014 à Thorey-Lyautey

- de me représenter et exercer tous les droits que je
 détiens en tant que Membre de l'Association
 Nationale Maréchal Lyautey.

Date et signature précédée de la mention
 "Bon pour pouvoir" :

Association et Fondation Lyautey
 BP 13851 - 54029 Nancy Cedex -
 Téléphone : 03 83 25 12 12
 chateau-lyautey@wanadoo.fr

———— Ma contribution en 2014 ————
(MERCI à ceux qui ont déjà versé)

Je joins ma COTISATION 2014
 OU

J'ai déjà réglé

(minimum 20 Euros - bienfaiteur à partir de 50 Euros)
 en un chèque libellé à l'ordre de

“ASSOCIATION NATIONALE _____
 _____ MARÉCHAL LYAUTEY”
 = = = = =

Je joins un (nouveau) DON déductible sur les
 revenus de 2014 libellé à l'ordre de

“SOUSCRIPTION DE LA _____
 _____ FONDATION LYAUTEY”

**NOTA - A partir de 50 Euros, les
 dons dispensent de cotisation** à
 l'Association pour l'année en cours.
 Ils bénéficient de la **réduction d'impôt**
prévue au CGI. qui, en 2013, était fixée
à 66 % du montant des versements.
Les attestations des versements
 seront, comme d'habitude envoyées
 en mars/avril
 pour pouvoir être jointes à la
 déclaration de revenus de 2014 à
 établir en mai 2015.

**Merci de votre générosité pour
 maintenir la présence de Lyautey
 visible et audible
 et assurer la pérennité de son
 patrimoine historique
 non subventionné**

